

Préface de Naomi Klein

Au début de ce siècle, l'Argentine traversa un bouleversement dévastateur que les locaux appelèrent "el saqueo" (le saccage). Comme si le pays avait été victime d'un colossal braquage, il vit soudain disparaître toute chose de valeur : les banques chargeaient des avions avec leurs réserves d'argent liquide pour les placer sur des comptes à l'étranger; de jeunes Argentins faisaient la queue devant les ambassades espagnoles et italiennes pour demander des passeports et des permis de travail ; les champs pétroliers, autoroutes et compagnies des eaux avaient déjà été vendus à des groupes étrangers. Le pays ressemblait à une voiture de luxe, totalement désossée puis abandonnée sur cales dans une ruelle.

C'est au coeur de cette énorme saignée que Gotan Project sortit "La Revancha del Tango". Le public du monde entier était euphorique, mais à Buenos Aires, où je vivais à l'époque, la réaction fut tout d'abord timide. Le pays avait déjà tant perdu. Maintenant même le tango – art argentin par excellence – se voyait réinventé hors ses frontières, à Paris, qui plus est. Cette réserve ne dura pas longtemps. Fin 2002, les irrésistibles sons hallucinogènes de Época et Santa María (del Buen Ayre) flottaient depuis les portes et fenêtres des bars et restaurants les plus côtés de San Telmo et Palermo Viejo. La ville accueillit une nouvelle bande sonore pour accompagner le lent et boiteux rétablissement qu'elle entamait à peine.

D'ailleurs, il y avait toujours eu quelque chose d'incongru dans la couleur nationaliste plaquée sur le tango. Il s'agissait d'un art né de l'exil, de migrations et de traversées de frontières. A Buenos Aires et Montevideo, le tango était une musique portuaire, une musique de contrebande, une liaison dangereuse entre les rythmes africains issus des bateaux d'esclaves et des danses de salon européennes qui déferlaient des paquebots avec les immigrants. Enfant bâtard dès le départ, le tango fut condamné, considéré comme trop débauché par les élites argentines qui se vantaient de vivre dans le "Paris de l'Amérique Latine". Le tango ne devint chic à Buenos Aires que lors d'un autre voyage à travers l'océan, vers le vrai Paris, dans les années 1900, où il fit fureur dans les dancings.

Gotan Project constitue le dernier épisode d'un dialogue tumultueux et modificateur entre Paris et Buenos Aires. Dans les mains magiques de Philippe Cohen Solal, Eduardo Makaroff et Christoph H. Müller, elle n'est plus une musique portuaire, mais le son du vol transatlantique et de la salle d'attente solitaire des aéroports, le bandonéon à travers l'ordinateur portable. Elle capte également l'esprit de l'immigration "boomerang" d'une génération de Latino-Américains retournés dans les pays européens que leurs grands-parents avaient fuis un siècle auparavant, des exilés de nations d'exilés.

C'est cet état de réalité brisée que les photos de Prisca Lobjoy capturent si parfaitement dans ce livre que vous tenez. Ces photos sont beaucoup plus que de simples images de tournée : ce sont des portraits de musique en mouvement. Comme les films de Lobjoy, elles sont indissociables de l'expérience Gotan, tout en ayant une valeur dans leur propre domaine artistique. Chaque prise capture, à un certain niveau, l'impression et la texture du tango – la mélancolie, le sommeil agité, l'élégance désuète – ainsi que le son d'une révolution en sourdine, celle de Gotan. Tout comme elle l'a fait avec ses pochettes de disques, ses vidéos, ses films et ses projections en live, les photographies de Lobjoy ajoutent une autre couche artistique au travail de Gotan Project déjà à multiples dimensions : musique, danse, théâtre, film, vidéo. Dans un groupe où les mélodies surviennent en paragraphes, avec la familiarité et l'impact de paroles de chansons, ces moments figés s'inscrivent parfaitement.

"Je ne crois pas aux frontières qui, selon les douaniers de la littérature, séparent les genres", écrivit Eduardo Galeano, historien du peuple Latino-Américain et transgresseur récidiviste de frontières. L'expérience de l'exil connue sous le nom de Gotan Project partage cette approche agnostique des frontières : à la fois celles qui séparent les nationalités et celles qui cloisonnent les formes artistiques.

D'autres tentatives d'adapter le tango à un nouveau contexte ont échoué, car elles ne touchent que sa surface, paradant avec des costumes, comme des touristes au carnaval. Gotan Project, tout au contraire, s'épanouit à partir des racines du tango, enraciné dans l'expérience des déracinés. Et c'est pourquoi Buenos Aires n'a pu résister à Gotan Project, même en plein coeur du "saqueo", car cette musique ne fut pas une perte, mais un authentique apport. Tout comme le tango, Gotan Project a une âme de contrebandier. Avec "Carnet de Viajes", nous avons l'immense plaisir d'être les passagers clandestins de leur voyage.